

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1174-Lettres-a-mes-fantomes-par-Bertrand-Degott.html>



I.D n° 1174 : Lettres à mes fantômes, par Bertrand Degott

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 30 décembre 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« Poésie à l'ancienne », ai-je noté d'emblée, à la volée, manière de fixer d'un mot (ou presque) les premières impressions données par le livre reçu depuis peu : *Correspondances*, de Bertrand Degott, aux éditions [Tarabuste](#). A l'ancienne, en ce que l'auteur use volontiers d'une poésie comptée-rimée, en des formes telles que la ballade, se tourne vers le passé, tantôt pour adresser des *Lettres-fleurs à plusieurs de mes fantômes* - selon un titre de chapitre -, tantôt pour évoquer l'amie perdue - ou partie ou morte -, en des *Mémoires postés d'un amour de loin*, pour emprunter un autre titre.

Si bien que si cet ensemble peut à bon droit s'intituler *Correspondances*, en ce que la plupart de ses pièces sont en effet adressées, mais le sont, à quelques rares exceptions près (**Pascal Commère**, par exemple), à des camarades et complices disparus : **Jean Grosjean**, **Jean-Claude Pirotte**, **Jacques Réda**, **Antoine Emaz** entre autres compagnons d'une même eau, dont quelques-uns encore sont nommés, regroupés dans cet envoi à **Jacques Charpentreau**, sous forme d'une ballade dont voici la première strophe :

Cliff Réda Guillevic Guillaume
- alias Kostro – ont-ils vraiment
percé les secrets du royaume
Queneau peut-être et cependant
la formule n'a rien d'occulte
à vous lire c'est évident
il faut ne jamais être adulte

Aux côtés de ces *fantômes* (et **Perros**, plus loin, à *motocyclette / noué dans un blouson trop grand*) qui constituent l'*album-photo poétique* de Bertrand Degott, celui-ci, en d'autres pièces plus intimes, se fait troubadour, *pétrarquise*, comme en cette ballade dont je cite l'envoi final :

madame, ô vous que je poursuis
de mes lettres intimidées
jusqu'aux confins où tu t'enfuis
tu fais fleurir des orchidées.

Dans ton absence, commente-t-il par ailleurs sur deux vers, *il reste à présent la lumière / que j'essaie de communiquer aux mots*. Projet qu'il mène à bien, indiscutablement, dans les deux directions définies ci-dessus, auxquelles s'ajoute une troisième, faite d'*Observations reportées avec soin*, à propos de *pissenlits* et de *merles* (pour commencer), de presque rien, en définitive, ces riens que le poète excelle à faire chanter :

Il demeure des pommes
dans l'arbre où l'automne est entré

tu voudrais ajouter qu'il reste
aussi dans le chèvrefeuille une fleur

un bouquet d'œillets négligés

et des compagnons blancs
sur le bord du sentier

Mais je ne rendrai pas compte de ce livre attachant d'une manière satisfaisante si je ne citais pas un poème long, caractéristique de l'écriture de Bertrand Degott. Ce qui sera fait sur une page prochaine.

Post-scriptum :

Repères : Bertrand Degott : *Correspondances*. [Éditions Tarabuste](#) (rue du Fort - 36170 Saint-Benoit-du-Sault) 120 p ; 14€.